

LES A-COTÉ DE L'AFFAIRE BOLO : MM. LENOIR ET DESOUCHES ARRÊTÉS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 256. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

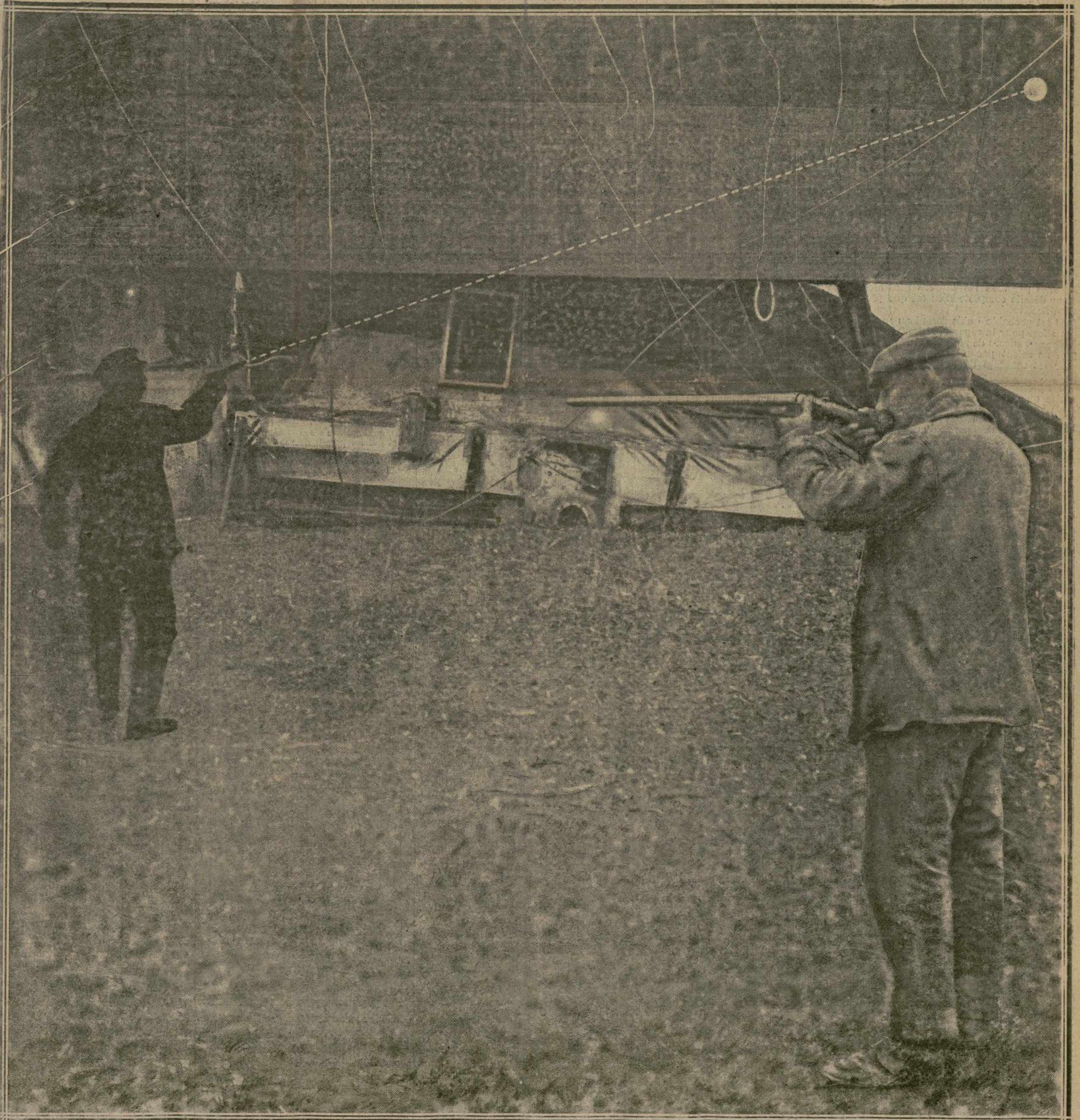
Jedi
25
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

COMMENT M. BOITEUX CAPTURA LE "L-49"

M. Boiteux, dit Bourbaki, a couché en joue, avec un vieux lefauchoux, le commandant Gayer, prêt à détruire le dirigeable. Il l'a contraint à jeter son revolver, braqué sur le "L-49", et à faire "kamerad".

Reconstitution photographique de la scène par notre envoyé spécial



M. BOITEUX A POSÉ A L'ENDROIT OU IL A MIS EN JOUE LE COMMANDANT, FIGURE ICI PAR UNE SILHOUETTE NOIRE

Notre envoyé spécial a reconstitué exactement la scène qui s'est déroulée à Serqueux, près de Bourbonne-les-Bains, le 20 octobre, à huit heures et demie du matin. Il a accompagné jusqu'au "L-49" M. Boiteux qui, dans le même costume, a repris la même

pose devant le dirigeable. Le commandant, qui avait tiré une première balle, est représenté à l'endroit où il se trouvait lors de sa reddition. La trajectoire de la balle et le point où elle toucha l'aéronef sont indiqués par une ligne pointillée et un rond blancs.

Ayuntamiento de Madrid

LES ALLEMANDS AVAIENT JETE DANS LA BATAILLE TOUTES LEURS RESERVES DE SECTEURS

ILS SE SONT DONC TROUVÉS DANS L'IMPOSSIBILITÉ
DE TENTER LA MOINDRE RÉACTION

Le bilan de notre victoire: une position fort importante, d'une part; d'autre part, plus de 8.000 prisonniers, 70 canons et 80 mitrailleuses.

Les dépêches allemandes d'aujourd'hui reconnaissent, parce qu'il y a des cas où le mensonge est impossible, la perte des villages d'Allemant, de Vaudesson et de Chavignon. Mais, par compensation, elles supposent que nos attaques se seraient étendues, à l'est, jusqu'à la région d'Ailles, où elles auraient naturellement été repoussées. Ce n'est là qu'une grossière et absurde invention.

L'absence de réaction immédiate indique que l'ennemi avait engagé dans la bataille non seulement la garnison des tranchées, mais toutes ses réserves de secteurs, soit en tout huit divisions, dont deux de la garde. C'est là, pour un front

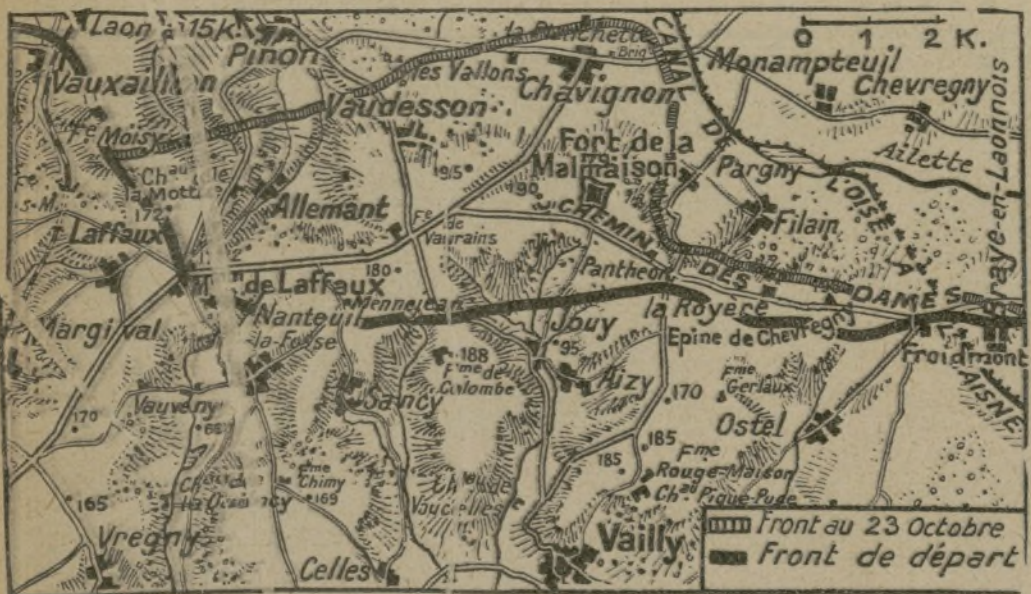
et que l'hivernage en ces conditions s'annonce pour eux comme particulièrement dur.

Jean VILLARS.

Le général Pershing assistait à la bataille

FRONT FRANÇAIS, 24 octobre. — Il se confirme aujourd'hui que les Allemands, dès le début de notre préparation d'artillerie, avaient amené dans la région des Plateaux des renforts importants, qui ont été très éprouvés dès leur entrée dans la zone arrière.

Ces renforts étaient constitués par des divisions d'élite. Ce fait indique que l'ennemi



de huit kilomètres environ, une densité extrêmement forte, qui prouve que les Allemands étaient décidés à arrêter notre attaque par tous les moyens possibles. Leur défaite complète n'en est que plus significative.

Il est probable qu'ils feront au moins un effort pour la réparer, si toutefois ils disposent encore de réserves stratégiques qui ne soient pas retenues en Flandre par les menaces de l'offensive britannique.

La position que nous avons conquise, outre qu'elle nous donne des vues jusqu'à Laon, expose en effet à de redoutables tirs d'enfilade toutes leurs lignes établies sur les contre-pentes du Chemin des Dames, jusqu'au plateau de Craonne.

Mais, comme avant l'arrivée de leurs réserves nous aurons eu le temps de remettre la position en état de défense, il y a tout lieu de croire que cette tentative, si elle se produit, ne procurera à l'ennemi que de nouvelles pertes, qui s'ajouteront aux pertes déjà considérables qu'il a subies avant-hier.

Si l'on tient compte, en outre, des progrès incessants des troupes franco-britanniques en Flandre, que les contre-attaques de l'ennemi n'arrivent pas à enrayonner, on est conduit à conclure que la situation des Allemands sur le front occidental est devenue des plus précaires.

SWOBODA ÉTAIT BIEN UN OFFICIER ALLEMAND

L'épilogue d'une histoire déjà ancienne. — L'incendiaire de la "Touraine" est arrêté comme espion à Zurich.

Une dépêche de Genève nous annonce que Swoboda, le fameux incendiaire, convaincu d'être en réalité un officier allemand, vient d'être arrêté à Zurich sous l'inculpation d'espionnage.

On n'a pas oublié les faits qui, il y a quelque dix-huit mois, donnèrent à ce nom une notoriété peu enviable.

Le 7 mars 1915, un incendie éclatait à bord du paquebot la Touraine, qui rega-

gnait la France, venant d'Amérique. Cet incendie fut éteint, et le paquebot put arriver à bon port. Mais on avait eu l'impression que cet incident de traversée n'était pas le fait du hasard. Il s'agissait, croyait-on, d'un attentat, et l'enquête, minutieusement menée, aboutissait peu après à l'arrestation, dans un hôtel de la rue de Rivoli, de l'incendiaire présumé. C'était un passager de la Touraine qui s'était fait inscrire à bord sous le nom de Raymond Swoboda, Américain, employé de banque.

Des conversations imprudentes qu'il avait

tenu pendant la traversée l'avaient rendu suspect. Une perquisition opérée dans sa chambre ne fit que confirmer les soupçons, ou, pour mieux dire, les changer en certitude. Swoboda fut donc arrêté.

Un complément d'enquête apporta de nouvelles preuves. Swoboda avait habité Paris ou — plus exactement — ses environs. Il était, en effet, locataire à Viroflay d'une villa où il vivait en compagnie d'une amie. Dans les papiers découverts à cette villa, on trouva même une photographie du pseudo-Américain en uniforme d'officier allemand.

Enfin, on découvrit que le vrai nom de Swoboda était en réalité celui de Schmidt. Une instruction ouverte contre lui par le commandant Julien, rapporteur auprès du 2^e conseil de guerre, souleva une question de fait : à quelle nationalité appartenait l'inculpé ?

Il fut impossible de prouver que ses allé-

gations — il prétendait être Américain — étaient fausses. En conséquence, on dut se borner à prendre contre lui un arrêté d'expulsion. Il fut reconduit à la frontière suisse.

Depuis, il s'était fixé à Genève. Il y faisait, au profit de l'Allemagne, de l'espionnage et de l'accaparement de denrées. Ces petites occupations furent interrompues par une dénonciation appuyée du témoignage formel d'un sujet suisse qui, ayant beaucoup connu Swoboda — il ne s'appelait pas ainsi, alors — à Shanghai, le reconnut de la façon la plus certaine pour un officier allemand.

Faut-il ajouter que Swoboda ne porte, dans l'armée allemande, ni le nom de Swoboda, ni celui de Schmidt ? Son vrai nom est connu des autorités suisses, qui ne l'ont pas encore divulgué.

Le nouveau ministre de Roumanie à Paris

Le nouveau ministre de Roumanie à Paris, M. Antonesco, présentera prochainement ses lettres au président de la République, son prédécesseur, M. Lahovary, devant quitter Paris à la fin du mois.

L'ENNEMI DOIT SE REPLIER A L'EST DE RIGA

C'est le "général Hiver" qui intervient en faveur des Russes.

A l'est de Riga, le mouvement de repli des troupes ennemies signalé hier par le communiqué russe est confirmé aujourd'hui par les dépêches allemandes.

Ce mouvement doit s'expliquer par la nature du terrain, dont les pluies d'automne ont fait un marécage impraticable. Mais les mêmes difficultés existent, en dehors du plateau de Wenden, occupé par nos alliés, dans toute la plaine de Livonie et d'Esthonie.

Il est donc probable que les Allemands n'entreprendront, avant l'hiver, aucune opération importante dans ces régions, et que leur offensive dans le golfe de Riga avait simplement pour but de leur procurer des points d'appui pour un avenir encore assez éloigné.

Le transfert à Moscou du gouvernement russe décidé d'une façon définitive.

Le bureau d'information militaire russe nous communique la note suivante :

Le transfert à Moscou du gouvernement provisoire et des administrations centrales a été décidé de façon définitive.

Les Austro-Allemands reprennent l'offensive sur le front italien

Sur le front de l'Isonzo, une offensive menée par des troupes autrichiennes et allemandes vers la partie septentrionale du plateau de Bainsizza paraît n'avoir jusqu'ici qu'une importance locale.

Les Autrichiens vont recevoir des renforts considérables

ZURICH, 24 octobre. — On télégraphie d'Innsbruck que de nouveaux effectifs et des renforts considérables venant du front russo-roumain sont incessamment attendus sur le front austro-italien.

On affirme qu'à la fin de ce mois se tiendra à Laybach un grand conseil de guerre auquel participerait l'empereur Charles lui-même. (Radio.)

Le nouvel Emprunt national

Ses rentes seront du 4 % — La souscription sera limitée au chiffre de dix milliards.

Après avoir entendu le ministre des Finances, la commission du budget a adopté hier le projet d'emprunt que M. Klotz déposera cet après-midi sur le bureau de la Chambre.

Cet emprunt, le troisième émis depuis le commencement de la guerre, ne sera pas du même type que les précédents. Les rentes émises seront du 4 0/0, et les souscriptions seront limitées à un capital effectif de 10 milliards, y compris les dépenses de l'opération, qui ne pourront excéder cinq pour mille du montant de l'emprunt.

Le ministre des Finances a recherché, en effet, un fonds qui, conservant le bénéfice de l'exemption d'impôt, présenterait un attrait nouveau pour le souscripteur.

Après avoir examiné les diverses données du problème, a-t-il dit, il nous a paru opportun, sans abandonner le type de la rente perpétuelle qui reste le plus populaire en France et qui, d'ailleurs, répond le mieux aux circonstances présentes, de chercher dans un prix d'émission plus élevé du pair les larges perspectives de hausse susceptibles de retenir particulièrement l'attention du public français, qui a foi dans l'avenir du pays, dans l'essor que prendra, après une paix victorieuse et durable, la fortune nationale.

La suspension pendant vingt-cinq ans du droit de remboursement qui appartient à l'Etat contribuera, on n'en saurait douter, à un bon classement du nouveau fonds.

Le taux d'émission, la date ou la période de mise en souscription, les époques de versements et de paiement des arrérages, les conditions dans lesquelles seront admis à la souscription les bons de la Défense Nationale, les rentes 3 1/2 0/0 amortissables et les arrérages des emprunts 5 0/0 de la Défense Nationale à l'échéance du 16 février 1918, et généralement toutes autres conditions de l'emprunt, seront fixés par décret.

Telles sont les dispositions que M. Klotz a exposées hier à la commission du budget de la Chambre et, ensuite, à la commission des finances du Sénat.

Les interpellations d'aujourd'hui

Le gouvernement se présentera, cet après-midi, au complet devant les Chambres. Comme nous l'avons dit, il n'y aura pas de déclaration ministérielle.

M. Marius Moutet, député socialiste du Rhône, a déposé hier une demande d'interpellation sur la politique extérieure du gouvernement, interpellation qui sera jointe à celle de M. Augagneur sur les raisons qui ont amené le président du Conseil à se séparer de son ministre des Affaires étrangères. Un débat s'engagera donc immédiatement.

MM. Lucien Dumont, Louis Dubois et Aristide Robert sont inscrits pour prendre la parole.

An cours d'une réunion qu'il a tenue hier, le groupe de la gauche radicale a examiné la situation politique. Plusieurs de ses membres se sont prononcés contre tout ordre du jour de confiance au gouvernement. Une déclaration serait lue à la tribune au nom du groupe.

Ajoutons que M. Peyroux se propose d'insister pour obtenir la discussion immédiate de son interpellation sur la censure et l'application de la loi de 1881 sur la presse, du jour de jonction aux interpellations de MM. Augagneur et Moutet.

MM. PIERRE LENOIR ET GUILLAUME DESOUCHES ONT ÉTÉ ARRÊTÉS HIER MATIN

Le mandat d'amener qui les a touchés peut se transformer aujourd'hui, si leurs explications ne sont pas satisfaisantes, en un mandat de dépôt.

Y AVAIT-IL, AVANT BOLO, UNE PART D'ARGENT ALLEMAND DANS LE CAPITAL DU "JOURNAL" ?

Sur l'affaire Bolo s'est greffé hier un grave incident qui provoquera un vif mouvement d'intérêt, mais dont on ne peut pas dire qu'il soit tout à fait inattendu. Nos lecteurs n'ont pas oublié que lorsque la question du premier achat du Journal fut mise, si l'on peut dire, sur le tapis du juge d'instruction nous avions été amenés à prononcer les noms de M. Pierre Lenoir, fils de l'agent de publicité bien connu, et de M. Guillaume Desouches, ancien avoué.

Hier matin, MM. Lenoir et Desouches, placés sous mandat d'amener, ont été arrêtés.

Voici la note officielle communiquée hier par le ministère de la Justice relativement à ces arrestations :

Depuis plusieurs jours, sur l'ordre du garde des Sceaux, le parquet de la Seine procédait à d'actives et minutieuses investigations à l'effet de rechercher l'origine des fonds qui, en juillet et août 1915, ont permis à MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches de constituer une société en vue de l'achat du quotidien le Journal.

L'enquête a révélé les plus graves présomptions que des fonds étrangers auraient servi à réaliser cette opération.

Hier, dans la soirée, M. Raoul Péret, garde des Sceaux, a eu avec M. Lescouvé, procureur de la République, un long entretien à la suite duquel il a été décidé qu'une information serait ouverte contre MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches pour commerce avec l'ennemi.

M. Drioux, juge d'instruction, a été chargé de cette affaire et a fait procéder, ce matin, à l'arrestation des inculpés.

L'origine de l'affaire

On se souvient qu'en janvier 1915 des propositions d'achat furent faites à M. Henri Letellier, propriétaire du Journal, par un groupe d'hommes d'affaires, dont M. Pierre Lenoir et M. Guillaume Desouches étaient les représentants. On tomba d'accord sur le prix de vingt et un millions, dont sept comptant, lesquels devaient, croyait-on, être pris par M. Lenoir sur les sommes dont il avait hérité de son père, mort au cours des pourparlers.

Dans la nouvelle combinaison, M. Charles Humbert, directeur du Journal, mais bientôt il crut s'apercevoir qu'on cherchait à l'évincer. Mis aussi en défiance par le fait que M. Lenoir s'était réservé une commission d'un million sur les fonds qu'il avait versés, — commission qui n'avait pas de raison d'être si ces fonds provenaient réellement de lui, — M. Charles Humbert se sépara d'abord de M. Desouches, puis de M. Lenoir, et conserva seul la direction du Journal, grâce au concours financier de Bolo, qu'il accepta alors — comme on le sait — et qui lui permit de rembourser M. Lenoir.

Mais d'où venaient, en réalité, les fonds apportés par celui-ci ? Son père, a-t-on dit depuis, ne lui avait pas laissé dix millions. D'autre part, la façon dont les versements furent faits au Journal — en billets de banque de toute valeur — semblait dénoter le désir de masquer l'établissement d'où ces fonds avaient été retirés.

La justice, depuis, se préoccupait de préciser l'origine de ces fonds. Il faut croire qu'elle ne s'est pas jugée éclairée de façon satisfaisante puisqu'elle a fait procéder à l'opération judiciaire que nous venons de dire.

Simple coïncidence ?

Nous croyons savoir, à la suite de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés, que M. Guillaume Desouches avait parmi ses relations une fort jolie femme, Mlle de B..., mondaine parisienne connue, qui obtint jadis un prix de beauté.

Le divorce du prince Mirko et de la princesse Nathalie

ROME, 24 octobre. — On annonce officiellement que le divorce a été prononcé entre la princesse Nathalie et le prince Mirko de Monténégro. La presse italienne avait déjà annoncé que la princesse avait fait des dé-



marches pour obtenir la dissolution de son union avec le prince Mirko, dont les opinions politiques sont connues.

Il convient de noter que la princesse Nathalie est issue d'une famille serbe animée du plus ardent patriotisme et que, depuis le commencement de la guerre, elle réside dans un château royal en Italie. (Radio.)

Un avion allemand abattu

CALAIS, 24 octobre. — Un avion ennemi qui se dirigeait vers Calais dimanche soir, vers 8 heures, fut abattu à Oye-Plage par notre artillerie.

Or, cette mondaine avait pour ami le prince de Hohenlohe, celui-là même qui passe pour être le chef de l'espionnage allemand en Suisse.

Mlle de B... y faisait de très fréquents séjours. Elle y serait encore aujourd'hui, ayant,



M. GUILLAUME DESOUCHES

assure-t-on, quitté au début de la guerre l'hôtel qu'elle occupait dans le quartier Monceau et qui est actuellement à vendre.

Y a-t-il lieu de tirer de cette coïncidence une conclusion relative à l'engagement de pourparlers en vue de l'acquisition du Journal ?

Comment se sont opérées les arrestations

MM. Faralicq et Darrou, commissaires aux délégations judiciaires, se présentèrent en même temps, à 8 heures du matin, le premier, chez M. Desouches, rue Yvon-Villereau ; le second chez M. Lenoir, 1, rue de Messine.

Les inculpés ne firent aucune difficulté pour laisser opérer chez eux des perquisitions et pour suivre les commissaires.

Vers midi ils arrivaient en taxi, quai des Orfèvres, et furent conduits dans les cabinets respectifs des deux magistrats qui leur signifièrent le mandat d'amener lancé contre eux.

Ils déjeunèrent dans les bureaux du quai des Orfèvres. A 1 h. 30, M. Lenoir fut conduit devant M. Drioux.

En présence de M^{rs} de Molènes et Auvillain, ses avocats, le magistrat instructeur entendit longuement M. Lenoir, et à 6 heures du soir, l'interrogatoire, n'ayant pas encore pris fin, fut renvoyé à aujourd'hui. Quant à M. Desouches, il ne subit qu'un sommaire interrogatoire d'identité.

Les deux inculpés, consignés à la disposition de M. Drioux, ont passé la nuit dans un des locaux de la police judiciaire.

Aujourd'hui, fin des interrogatoires et confrontation, à la suite desquels le juge Drioux décidera s'il y a lieu de transformer les mandats d'amener en mandats de dépôt. Dans l'affirmative, MM. Lenoir et Desouches seront conduits à la prison de la Santé.

M. Turmel persiste à ne pas répondre

En présence de M^{rs} Jacques Bonzon, le juge Gilbert a fait subir hier après-midi un nouvel interrogatoire au député de Guingamp. Celui-ci a persisté dans son singulier système de défense.

Est-il exact, lui a demandé le magistrat, que devant vous rendre une somme de 100.000 francs, vous ne le fîtes qu'après avoir reçu une carte portant cette phrase convenue : « Bonjour, Julie » ? Mme Turmel aurait montré cette carte à sa cousine en lui disant : « Tiens, voilà un talisman qui nous a rapporté 100.000 francs. » Persistez-vous à ne pas répondre ?

— Monsieur le juge, tant que vous n'aurez pas prouvé que j'ai fait du commerce avec l'ennemi, je ne confirmerai ni n'infirmerai aucune de vos questions, répliqua M. Turmel.

— Votre attitude est condamnable et suffit à présumer votre culpabilité. N'oubliez pas que nous sommes en guerre et que nous avons le droit de connaître l'origine de tout argent qui vient d'au delà de notre frontière.

J'ai fait tout mon devoir de représentant du peuple, et c'est parce que j'ai voulu continuer à le faire qu'on m'a arrêté... Je ne répondrai pas à vos questions. C'est sur cette protestation que l'interrogatoire de M. Turmel prit fin.

Bolo et Goldsky interrogés

Le capitaine Bouchardon interrogea hier matin Bolo à la Santé de 9 h. 30 à 11 h. 30, et l'après-midi, de 2 h. 30 à 4 h. 30, Jean Goldsky.

Dans la soirée, le rapporteur a recueilli la fin du témoignage du baron Cuenin. Le témoin a remis avec son volumineux mémoire un certain nombre de documents concernant quelques-unes des opérations financières de Bolo.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



SWOBODA

gnait la France, venant d'Amérique. Cet incendie fut éteint, et le paquebot put arriver à bon port. Mais on avait eu l'impression que cet incident de traversée n'était pas le fait du hasard. Il s'agissait, croyait-on, d'un attentat, et l'enquête, minutieusement menée, aboutissait peu après à l'arrestation, dans un hôtel de la rue de Rivoli, de l'incendiaire présumé. C'était un passager de la Touraine qui s'était fait inscrire à bord sous le nom de Raymond Swoboda, Américain, employé de banque.

Des conversations imprudentes qu'il avait

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA PART DU PAPE

PAR

JACQUES CÉSANNE

Ce jour-là, le cardinal de Bernis, alors ambassadeur de Louis XV auprès du Saint-Siège, revenait, avec le pape, d'une promenade à travers la campagne romaine. Il conte, dans ses mémoires, qu'au moment de franchir la porte du Vatican, le Souverain Pontife vit, sur le mur, quatre lettres gigantesques, tracées à la craie : F. P. Q. P.

Le visage du pape s'était altéré. Vivement, il saisit le bras du cardinal, et, comme les chevaux marchaient au pas, il eut tout le loisir de lui faire remarquer cette inscription singulière.

— Savez-vous, mon ami, demanda-t-il à son compagnon, ce que cela signifie ? M. de Bernis, frappé de l'émotion que manifestait le Saint-Père, répondit évasivement.

— Eh bien, moi, je le sais, reprit le pape. Cela veut dire : *Finita presto quest pontificato*. (Ce pontificat va bientôt prendre fin). Voyez-vous, mon ami, c'est quelque chose comme un arrêt de mort. Le cardinal était consterné.

Il s'efforça, cependant, de rassurer Sa Sainteté en lui faisant pieusement observer qu'il pouvait n'y avoir là qu'un simple jeu du hasard. Il ajouta que, si l'on voulait s'en donner la peine, on trouverait certainement à l'énigme bien d'autres explications.

Le pape hocha la tête. Puis, il éleva la main, et, dans un geste de lassitude, la laissa retomber sur ses genoux.

De retour dans son palais, M. de Bernis voulut aller voir si l'inscription se trouvait toujours sur la muraille. Mais il réfléchit qu'il était fort connu à Rome, où il tenait table ouverte, que, de plus, on l'avait vu souvent prendre place dans le carrosse pontifical. Sa démarche pouvait être remarquée. Il trouva donc plus sage d'en confier le soin à son secrétaire, M. l'abbé de Villeneuve-Séricourt, homme subtil et réservé.

Cependant, l'abbé revint sans avoir rien découvert.

Sur le mur du Vatican, à la place exacte où elles se trouvaient tout à l'heure, les lettres avaient disparu. Il devenait donc impossible de méconnaître l'intention hostile de celui qui les avait ainsi tracées, pour le pape seul...

Et, mieux que personne, M. de Bernis savait que cette aventure était propre à justifier toutes les appréhensions.

Un an auparavant, en effet, jour pour jour, le 21 juillet 1773, Clément XIV, cédant aux instances du gouvernement français, avait signé, à regret, d'ailleurs, le bref *Dominus ac Redemptor*, qui prononçait la dissolution de l'ordre des Jésuites, sans toutefois le condamner.

Or, le cardinal n'imaginait pas que l'idée d'attenter aux jours du Souverain Pontife pût venir à l'esprit d'un membre de la sainte compagnie. Mais il se disait qu'il n'était pas invraisemblable qu'en dehors d'elle, et à son insu, quelque fanatique eût conçu le dessein de la venger. Et la meilleure façon de faire disparaître l'auguste vieillard, usé déjà par l'âge et le labeur, n'était-elle pas de suspendre sur sa tête la sinistre menace ?

De ce jour, en effet, Sa Sainteté tomba dans une sombre mélancolie dont rien ne put la distraire. Bientôt, même, elle ne voulut plus sortir du Vatican. Elle renoua ses promenades qui étaient son seul plaisir, de crainte de voir apparaître, sur la façade de quelque palais ou sur le mur de quelque chaumière, les majuscules fatidiques.

Deux mois s'écoulèrent.

Le 21 septembre 1774, lorsque, vers onze heures du matin, le Saint-Père se mit à table, on remarqua qu'il avait l'air particulièrement soucieux. Son noble visage était presque aussi blanc que la blanche robe qui couvrait ses épaules. Cependant, un sourire désabusé errait sur ses lèvres, un pauvre sourire qui semblait indiquer que, conscient de l'éternelle vanité des choses, il était prêt, en toute humilité, à se soumettre aux ordres du Très-Haut.

On servit une pastèque. C'était un fruit qu'il avait en prédilection.

Suivant l'usage, l'officier dégustateur en découpait une tranche qu'il mangeait. Puis, sur sa serviette, il essaya soigneusement le couteau humide, et se mit en devoir de découper une seconde tranche pour la présenter au pape.

Le soir, on apprit que l'état du Souverain Pontife — qui, depuis quelque temps, donnait des inquiétudes à son entourage — s'était soudainement aggravé.

Le lendemain, après une courte et douloureuse agonie, il expira.

On soutint alors que si la pastèque offerte au Saint-Père était saine, puisque l'officier de table avait pu la goûter impunément, la serviette sur laquelle ce dernier avait essuyé son couteau avant de détacher la part du pape se trouvait recouverte d'une poudre blanche, presque impalpable, laquelle était un poison aussi sûr que discret...

Mais nul au monde, sur ce point comme sur tant d'autres, n'a jamais pu dire : Voici l'Histoire, et voici la Légende...

JACQUES CÉSANNE.

J.-P. PAGES, propriétaire du Restaurant "ELEPHANT" a rouvert IMPERIAL'S RESTAURANT 59, Rue Pigalle (MONTMARTRE)

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électromoteur particulier. S'adresser : 89, avenue des Champs-Élysées, Paris.



LES "JUNTAS" ESPAGNOLES POSENT DES CONDITIONS AU ROI

Il s'agit de quelque chose de plus qu'une crise ministérielle.

Après une période d'accalmie, l'Espagne entre de nouveau dans une période d'agitation. Mais cette agitation est confuse, ou, du moins, les nouvelles qui parviennent, soit de Madrid, soit de Barcelone, sont troubles et parfois contradictoires.

Ce n'est plus cette fois, comme au mois d'août, un mouvement social accompagné de grèves. C'est une reprise de ces juntas ou ligues militaires qui s'étaient déjà manifestées à Barcelone au mois de juin et qui, depuis, étaient restées silencieuses.

La crise actuelle a pour origine un conflit entre les comités d'officiers et le maréchal Primo de Rivera, ministre de la Guerre. Celui-ci, ayant refusé de s'incliner devant des organisations jugées par lui contraires à la discipline, ne semble pas avoir été approuvé par le gouvernement. Il a donc donné sa démission, et, si aucun de ses collègues du cabinet Dato ne l'a suivi dans sa retraite, par contre plusieurs généraux se seraient solidarisés avec lui.

Encouragées par ce résultat, les juntas militaires ont formulé un programme qui contient des revendications politiques, ce qui pose des conditions au roi. En Espagne, et au pays des *pronunciamientos*, le phénomène n'est pas nouveau. Mais il peut devenir grave.

M. Dato, avec son sang-froid ordinaire, paraît résolu à faire face à ces difficultés. Il est fort attaqué des côtés les plus divers, ce qui montre que les candidats à son ministère sont nombreux. La presse réclame des éclaircissements. Cependant les observateurs s'accordent à reconnaître, selon le mot de l'*Imparcial*, « qu'il s'agit de quelque chose de plus qu'une crise ministérielle ». Quelque chose de plus : mais quoi ? Personne n'a l'air de le savoir ni de se hasarder à faire des prévisions. — J. B.

On arrête à New-York un agitateur irlandais

New-York, 24 octobre. — Le nommé Liam Mellowes, qu'on suppose être un des chefs du mouvement des Sinn Feiners, et le baron de Recklinghausen, également étroitement mêlé au mouvement, ont été arrêtés hier.

Les papiers trouvés dans la chambre de ce dernier démontrent que des sommes importantes ont été envoyées en France pour y être employées dans l'intérêt de l'Allemagne. Le baron sera interné.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA NUIT A ÉTÉ GÉNÉRALEMENT CALME SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE AU NORD DE L'AINSE. L'ENNEMI N'A TENTÉ AUCUNE RÉACTION D'INFANTERIE ET S'EST BORNE À BOMBARDER NOS NOUVELLES LIGNES, NOTAMMENT DANS LA RÉGION DE VAUDESSON.

NOS TROUPES S'ORGANISENT SUR LE TERRAIN CONQUIS. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DÉNOMBRES ATTEINT 8.000, DONT 160 OFFICIERS, APPARTENANT À HUIT DIVISIONS DIFFÉRENTES, PARMI LESQUELLES DEUX DE LA GARDE, LES ÉTATS-MAJORS DE TROIS RÉGIMENTS, Y COMPRIS LES TROIS COLONELS, SONT PARMI LES PRISONNIERS.

IL SE CONFIRME QUE 2 DIVISIONS ENNEMIES PLACÉES EN RÉSERVE EN ARRIÈRE DU FRONT ONT ÉTÉ ENGAGÉES DANS LA JOURNÉE DU 23 OCTOBRE ET TRES FORTEMENT ÉPROUVÉES.

A l'est et à l'ouest de Cerny, la lutte d'artillerie a été assez vive au cours de la nuit ; nos reconnaissances ont pénétré en plusieurs points dans les tranchées allemandes et ramené des prisonniers et deux mitrailleuses.

En Champagne, nous avons réussi deux coups de main, l'un dans la région de la Butte de Tahure, l'autre à l'ouest d'Auberville.

Sur la rive droite de la Meuse, la soirée d'hier et la nuit ont été marquées par de vives actions d'artillerie.

L'ENNEMI A LANCÉ UNE VIOLENTE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS AU NORD-EST DE LA COTE 344. Après un combat acharné, nous avons repoussé l'ennemi qui a pu se maintenir dans un ouvrage de notre ligne avancée.

UNE CONTRE-ATTAQUE VIGOUREUSE DE NOS TROUPES L'EN A ENTIÈREMENT CHASSÉ. NOTRE LIGNE EST INTÉGRALEMENT RETABLIE.

Une autre tentative allemande sur la crête des Cauières a valu aux assaillants des pertes sensibles sans aucun résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande s'est montrée particulièrement active dans le secteur La Royère-les-Bovettes et dans la région du fort de La Malmaison. Sur notre nouveau front qui va du mont des Singes, que nous occupons entièrement, à Chavignon, l'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie. Des patrouilles envoyées par nous dans la région de Chavignon et de Vaudeyron ont ramené un grand nombre de prisonniers.

IL SE CONFIRME QUE LES CHARS D'ASSAUT ONT JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT DANS L'ATTAQUE D'HIER. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS DEPUIS HIER DÉPASSE ACTUELLEMENT 8.000. DU MATÉRIEL INVENTORIÉ AVANT PLUSIEURS JOURS, ON N'A PU LAISSE ENTRE NOS MAINS ET QUI NE POURRA ÊTRE JUSQU'À PRÉSENT DÉNOMBRER QUE 70 CANONS, UNE TRENTAINE DE MINENWERFER ET 80 MITRAILLEUSES.

En Champagne, dans la région des Monts, nous avons exécuté avec succès deux coups de main : le premier au nord-est de Prunay, le second au mont Haut, et ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, vives actions d'artillerie dans la région de Samogneux, Vacherauville, du Chaume et à l'ouest de Douaumont.

Front britannique

13 HEURES. — Hier soir, les Allemands ont de nouveau attaqué nos positions en forêt d'Houthulst au point de jonction des armées françaises et britanniques. Ils en ont été complètement repoussés.

LES MESURES ANGLAISES MAL ACCUEILLIES EN HOLLANDE

Le gouvernement hollandais proteste énergiquement contre l'Angleterre.

LA HAYE, 24 octobre. — Interpellé à la Seconde Chambre sur la question du transit du sable et du gravier d'Allemagne en Belgique *via* la Hollande, le ministre des Affaires étrangères a déclaré qu'il est prêt à publier la correspondance échangée avec les gouvernements allemand et britannique si ces gouvernements l'y autorisent.

Le ministre a déclaré que la Grande-Bretagne n'a pas proposé de soumettre la question à un arbitrage auquel le ministre est personnellement favorable, et, après ce qui s'est passé, le gouvernement hollandais estime que ce n'est pas à lui à faire pareille proposition.

Contrairement à l'opinion du gouvernement allemand, le gouvernement hollandais estime que les traités l'autoriseraient seulement à permettre le transit du sable et du gravier non destiné à des usages militaires.

Or, le gouvernement hollandais n'a pas reçu la preuve que le sable et le gravier sont employés à des buts militaires. Quant au transit des métaux de Belgique en Allemagne, le seul transit autorisé est celui des métaux affinés qui sont extraits dans les fonderies belges du minerai envoyé d'Allemagne dans ce but.

Le gouvernement britannique, voulant forcer le gouvernement hollandais à adopter une attitude que la Hollande considère en opposition avec ses obligations, a pris des mesures menaçant très sérieusement la vie économique de la Hollande et de ses colonies.

Le gouvernement hollandais a protesté vigoureusement contre cette tentative à peine amicale d'exercer une pression sur lui et à laquelle le gouvernement hollandais estime qu'il est impossible de céder.

Le gouvernement espère que cette attitude sera approuvée par les représentants de la nation entière.

Le gouvernement hollandais, par cette manifestation, montre qu'il ne peut échapper à l'emprise germanique et que sa politique est dirigée par la peur de l'empire allemand.

La victoire de l'Entente libérera seule les neutres terrorisés.]

M. Orlando serait chargé de constituer le nouveau cabinet italien

On télégraphie au Petit Parisien :

ROME, 24 octobre. — Il se confirme pleinement dans les milieux politiques que M. Orlando serait appelé sous peu à former un nouveau ministère national dont il assumerait la présidence.

On persiste, toutefois, dans les couloirs de Montecitorio, à supposer que le cabinet actuel ne remettra sa démission qu'après avoir affronté le vote de jeudi.

AUTOUR DE L'ARRESTATION DE MM. LENOIR ET DESOUCHES

Ils affirment l'un et l'autre leur innocence. — Trois perquisitions.

Dans la matinée d'hier, M. Pachot s'est transporté au domicile de Mme Lenoir mère et a procédé à une perquisition qui dura jusqu'à 5 h. 1/2. Le magistrat a saisi des documents qui paraissent intéressants pour l'enquête de M. Drioux.

M. Darrou entendit le matin une jeune femme, Mlle Germaine Thouvenin, qui avait été en relations avec M. Lenoir. Il perquisitionna l'après-midi chez une ancienne amie de l'inculpé.

M. Ameline, commissaire de Neuilly, pratiqua dans la matinée la même opération chez une personne habitant cette localité.

Au domicile particulier de M. Guillaume Desouches

Au domicile de l'ancien avocat, un de nos confrères du *Petit Parisien* recueillit cette opinion que M. Desouches — qui a épousé Mlle Bénard, fille du banquier parisien bien connu — « se justifierait et qu'il était tout à fait innocent ».

D'autre part, ajoute notre confrère, un personnage, apparemment bien renseigné, nous dit :

— Si vous voulez avoir des renseignements sur les affaires qui traitent M. Desouches depuis qu'il n'appartient plus à la chambre des avoués, allez 14, rue de Marignan. Là est son bureau.

A cette adresse, au deuxième étage sur la cour, une jeune dactylographe vint nous ouvrir. Et, comme nous demandions à parler au directeur de ce que nous supposons être « le cabinet de M. Desouches », la jeune fille nous fit entrer dans une pièce, assez modestement meublée, au milieu de laquelle se trouvait un bureau à cylindres. Sur le mur, un tableau représentait les usines et moulins de Corbeil.

Un homme grand et fort, haut en couleur, se tenait assis. Il nous demanda l'objet de notre visite :

— Mais, dites-moi, c'est l'arrestation de M. Desouches. On affirme qu'il se trouvait le centre de ses affaires.

A ces mots, le visage de notre interlocuteur devint pourpre.

— M. Desouches avait été avoué, nous déclara-t-il. Comme tel, il avait nombre d'amis, de relations. Il brassait maintes affaires. Mais son bureau n'est plus ici, je vous l'affirme. Je n'ai rien à voir avec cette arrestation que vous m'apprenez. Si on m'attaque, je me défendrai.

Puis, notre interlocuteur — qui n'était autre que M. Lucien Baumann, ancien administrateur des Moulins de Corbeil — nous demanda de quand datait l'arrestation de M. Lenoir, que nous lui avions fait connaître également, et s'il n'y en avait point d'autres. Il déclara que M. Lenoir non plus n'était son associé, et que le bureau de la rue de Marignan lui était étranger.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA VICTOIRE DU CHEMIN DES DAMES

Le Morning Post :

Les victoires de la France sont les nôtres comme nos victoires sont celles de la France. Tout Anglais se réjouira donc autant de la victoire du général Pétain que si elle était remportée par sir Douglas Haig.

La prise du fort de la Malmaison a une haute importance parce que cette position domine en entaille, du côté de l'est, les pentes septentrionales du Chemin des Dames, où les Allemands sont encore accrochés.

Le Daily Chronicle :

La grande victoire remportée, hier, par les Français, dans la région du fameux moulin de Laffaux, semble avoir constitué un exemple typique de la méthode du général Pétain : un objectif très vaste, dont la réalisation donnerait le maximum d'avantages stratégiques, en proportion de l'effort déployé.

Toutes les précautions furent prises pour assurer le succès et, en fait, le succès fut des plus complets.

La Gazette de Westminster :

Nos félicitations les plus vives vont aux Français pour leur offensive d'hier. L'importance de leur prise en prisonniers écarte toute idée de surprise.

Les Allemands s'attendaient à l'attaque. Ils avaient fait les préparations défensives les plus minutieuses pour y faire face. Ils avaient concentré six de leurs meilleures divisions qui furent balayées et mises en déroute par le brillant plan d'attaque et l'habileté stratégique avec laquelle le plan d'attaque était préparé.

Cette journée ajoute un nouveau titre de gloire aux armes françaises.

Est-ce von Payer qui succédera à Michaëlis ?

AMSTERDAM, 24 octobre. — Selon les journaux allemands, c'est M. von Payer, leader des progressistes, qui sera le prochain chancelier. (Radio.)

L'explorateur norvégien Amundsen ne portera plus de décorations allemandes

CHRISTIANIA, 24 octobre. — A la suite du massacre des marins scandinaves dans la mer du Nord, le grand explorateur norvégien Roald Amundsen a renvoyé aujourd'hui toutes ses décorations allemandes au prince de Wied, chargé d'affaires d'Allemagne.

On sait qu'Amundsen s'est prononcé, dès le début de la guerre, contre la politique germanique et ne cache pas ses sentiments. (Havas.)

Bourse de Paris du 24 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non libéré)	88 50	88 50	100 0/0 (non libéré)	347 1/2	347 1/2
5 0/0 (libéré)	88 50	88 50	100 0/0 (libéré)	377 1/2	377 1/2
5 0/0 (amort.)	72 1/2	72 50	100 0/0 (amort.)	204 1/2	204 1/2
3 0/0	62 50	62 25	100 0/0 (amort.)	400 1/2	400 1/2
3 1/2	80 05	80 05	100 0/0 (amort.)	349 75	349 75
100 0/0	331 50	331 50	100 0/0 (amort.)	312 1/2	312 1/2
100 0/0	338 1/2	338 1/2	100 0/0 (amort.)	1316 1/2	1316 1/2
100 0/0	545 50	545 50	100 0/0 (amort.)	790 1/2	790 1/2
100 0/0	375 1/2	375 1/2	100 0/0 (amort.)	910 1/2	910 1/2
100 0/0	364 1/2	364 1/2	100 0/0 (amort.)	1117 1/2	1117 1/2
100 0/0	306 1/2	306 1/2	100 0/0 (amort.)	444 1/2	444 1/2
100 0/0	292 1/2	292 1/2	100 0/0 (amort.)	435 1/2	435 1/2
100 0/0	283 50	283 50	100 0/0 (amort.)	1491 1/2	1491 1/2
100 0/0	230 1/2	230 1/2	100 0/0 (amort.)	4720 1/2	4720 1/2
100 0/0	504 1/2	504 1/2	100 0/0 (amort.)	302 1/2	302 1/2
100 0/0	54 25	54 25	100 0/0 (amort.)	808 1/2	808 1/2
100 0/0	54 1/2	54 1/2	100 0/0 (amort.)	440 1/2	440 1/2
100 0/0	55 50	55 50	100 0/0 (amort.)	375 1/2	375 1/2
100 0/0	45 1/2	45 1/2	100 0/0 (amort.)	480 1/2	480 1/2
100 0/0	113 1/2	113 1/2	100 0/0 (amort.)	392 1/2	392 1/2
100 0/0	65 20	65 20	100 0/0 (amort.)	13 50	13 50
100 0/0	60 50	60 50	100 0/0 (amort.)	88 75	88 75
100 0/0	405 1/2	405 1/2	100 0/0 (amort.)	375 1/2	375 1/2
100 0/0	487 1/2	487 1/2	100 0/0 (amort.)	480 1/2	480 1/2
100 0/0	88 25	88 25	100 0/0 (amort.)	392 1/2	392 1/2
100 0/0	5280 1/2	5280 1/2	100 0/0 (amort.)	13 50	13 50
100 0/0	773 1/2	773 1/2	100 0/0 (amort.)	88 75	88 75
100 0/0	1150 1/2	1150 1/2	100 0/0 (amort.)	375 1/2	375 1/2
100 0/0	444 1/2	444 1/2	100 0/0 (amort.)	480 1/2	480 1/2
100 0/0	307 1/2	307 1/2	100 0/0 (amort.)	392 1/2	392 1/2
100 0/0	335 1/2	335 1/2	100 0/0 (amort.)	13 50	13 50
100 0/0	197 1/2	197 1/2	100 0/0 (amort.)	88 75	88 75
100 0/0	480 1/2	480 1/2	100 0/0 (amort.)	375 1/2	375 1/2
100 0/0	330 1/2	330 1/2	100 0/0 (amort.)	480 1/2	480 1/2
100 0/0	332 1/2	332 1/2	100 0/0 (amort.)	392 1/2	392 1/2

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 238 ; livrable 3 mois, 247 ; Plomb anglais, 30 ; Zinc, comptant, 34.

AVIS

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les porteurs de certificats provisoires de l'emprunt 5 % 1916 sont instantamment priés de vouloir bien demander l'échange de ces certificats contre des titres définitifs.

Les dépôts peuvent être effectués aux caisses du Trésor (Pavillon de Flore, Trésoreries générales, recettes des finances, perceptions), ainsi qu'aux guichets des banques et établissements de crédit.

SANTÉ FORCE

rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

LES COURS

— S. M. le roi des Belges sera accompagné, dans son voyage en Italie, par M. Carton de Wiart. Le souverain et le ministre se rendront, après les visites officielles, à Florence, au couvent de l'Annonciade, où se trouvent S. A. R. la jeune princesse Maria-José, fille du roi et de la reine des Belges, ainsi que Mlle Carton de Wiart.

— La maison royale d'Espagne a célébré, hier, l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine Victoria, née le 24 octobre 1887.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Lyssakowsky, ambassadeur de Russie auprès du Saint-Siège, a fait visite au cardinal Vanutelli, rentré dernièrement à Rome. Le cardinal a rendu ensuite sa visite à l'ambassadeur.

— S. Exc. le duc d'Amalfi, qui vient d'être nommé ministre d'Espagne au Mexique, et la duchesse d'Amalfi se sont embarqués à la Vera-Cruz.

— La comtesse Wrangel, femme du ministre de Suède à Londres, est de passage à Paris.

CITATIONS

— Le vicomte Guy de Bagneux, capitaine de réserve au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, qui, bien que libéré de toute obligation militaire, a repris du service dès le début de la guerre, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur avec le plus élogieux des motifs.

— Le capitaine Marchand, de l'artillerie d'assaut (5 campagnes, 2 citations), vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Ce vaillant officier est fils du général de division, membre du conseil de la Légion d'honneur.

NAISSANCES

— Mme Robert Meanier du Houssoy, née Praconal, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Nicole.

— Mme Pierre Duroy de Suduirant a donné le jour à un fils : Guy.

MARIAGES

— Le mariage du prince Michel Borissowitch Shtcherbatoff, fils du prince Boris Sergeievitch Shtcherbatoff, avec miss Gali Hughes, fille de feu M. Hughes et de Mme Tolstoy-Miloslavsky, a été célébré à Kislovodsk (Caucase).

— Dans le courant du mois prochain, sera célébré, à Paris, le mariage de don Mario Colonna avec Mlle Dreische.

— A Rennes vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Yves Delagénère, médecin auxiliaire aux armées, fils du chirurgien Delagénère, avec Mlle Blanche Montigny, fille de M. Montigny, préfet honoraire, ancien directeur du personnel au ministère de l'Intérieur, trésorier-payeur général d'Ille-et-Vilaine.

DEUILS

— Les obsèques du vice-amiral Caillard, grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, ont été célébrées hier matin, à 10 heures, en l'église Saint-François-de-Sales.

Le deuil était conduit par le gendre du défunt, le capitaine de frégate O'Neill, et par ses petits-fils.

Le ministre de la Marine, M. Ch. Chaumet, était présent, ainsi que le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur, et l'attaché naval de l'ambassade britannique.

— A l'occasion de la seconde assemblée générale annuelle du Comité des intérêts économiques Roubaix-Tourcoing, un service sera célébré à la mémoire des soldats originaires de ces deux villes et de leurs cantons morts au champ d'honneur, ce matin, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires. Tous les réfugiés et soldats permissionnaires sont priés d'y assister.

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Chaillet, ancien maire de Chambéry, administrateur de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-huit ans ;

Du capitaine Mortimer de Lassence, mort pour la France, dans les Flandres, le 9 octobre ;

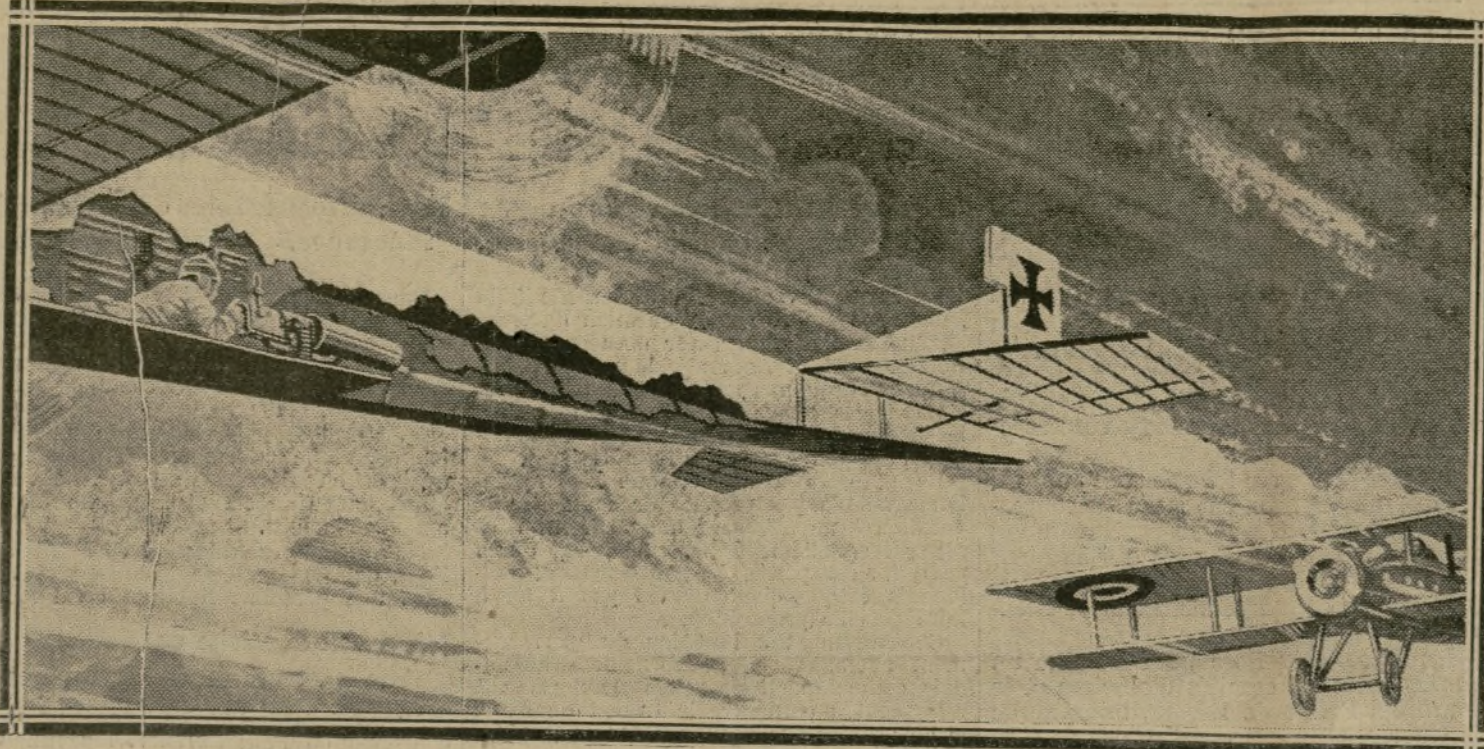
Du baron de Fontane, décédé à Versailles.

BIENFAISANCE

— Les visiteurs viennent très nombreux à l'Exposition Sarlin, organisée au profit des mutilés de la guerre. Ce que Paris compte de grands amateurs d'art passe dans les salons de l'hôtel du 27 de la rue de Courcelles. L'exposition est ouverte de 10 heures à 5 heures. Prix d'entrée : 2 francs.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA TRIPLE DÉFENSE DES DERNIERS GOTHAS



UNE MITRAILLEUSE EST DISSIMULÉE A L'ARRIÈRE, DANS LE FUSELAGE DE L'APPAREIL

Le plus récent type de Gotha mis en service dans l'armée allemande est un biplan triplane mesurant vingt-cinq mètres d'envergure et treize mètres de longueur. Il est armé de trois mitrailleuses. La première, montée sur une tourelle à l'avant, est actionnée par le premier observateur ; la seconde, placée derrière le pilote, est confiée au deuxième observateur, ainsi que la troisième, visible sur ce dessin, emprunté au « Scientific American ». Le

dispositif nouveau du « tunnel à mitrailleuse », dans la queue de l'appareil, a pour but de pallier à un grave inconvénient. En général, l'avion est surtout vulnérable par derrière, ses mitrailleuses lui permettant difficilement de repousser une attaque directe comme celle que représente cette gravure. La mitrailleuse dissimulée à l'arrière pourrait donc avoir de gros avantages pour la défense. Reste à savoir ce que cette innovation donnera dans la pratique.

B L O C - N O T E S

VOUS ouvrez votre journal, et vous dites :

— Tiens ! Bolo connaissait Rochette ?

Je vous défie de ne pas ajouter sur-le-champ...

— Ce n'est pas étonnant.

Nul ne vous avait dit encore que Bolo eût eu des relations avec Rochette. Mais vous étiez tout prêt à recevoir sans surprise cette révélation. Deux « financiers » de cette sorte ne pouvaient pas ne s'être pas rencontrés, pour la simple raison qu'on se reconnaît plus aisément sur les chemins de traverse que sur la grande route. Peu importe lequel d'entre eux dit d'abord bonjour à l'autre. Ce fut seulement le plus prompt et qui était le moins chargé de bagages.

En effet, la profession périlleuse et animée qu'ils avaient tous deux embrassée ne compte pas beaucoup de membres. S'il vous était venu à l'esprit, voilà quelques années, de ramener au Venezuela le président Castro, à quel financier, je vous prie, vous seriez-vous adressé, sinon à Rochette ? Et si, l'année dernière, vous aviez voulu raccommodez l'ancien khédive avec l'Angleterre, quel intermédiaire eussiez-vous choisi, plutôt que Bolo ? Rochette aussi, jadis, voulut acheter des journaux. Et Rochette voulait fonder la Banque du Venezuela, comme Bolo la Banque catholique. Et l'un achetait du papier, et l'autre du cacao. Tout le papier, tout le cacao...

Quelle différence entre eux ? Aucune, sauf la date de leur emprisonnement. Rochette, laissé en liberté quelques années de plus, fut devenu exactement ce qu'était devenu Bolo. Je veux dire qu'il se fut assuré de brillantes relations et que de « hautes personnalités », pour parler la langue de nos jours, lui eussent donné leur garantie. Il vient un moment, dans la vie de ces aventuriers, où ils sont tout prêts de faire figure d'honnête homme. Ils ont franchi la zone des petites escroqueries qui sautent aux yeux du premier policier venu. Ils se promènent dans le champ des grandes affaires. Encore quelques pas et ils auront atteint la retraite où ils braveront la justice. Ils ne sont pas encore au château, mais ils ont quitté la villa. C'est à ce moment que le Destin se montre,

quand il est en humeur vengeresse. Mais je ne garantis pas qu'il n'ait jamais laissé échapper personne...

Louis LATZARUS.

Celui qui s'en va

M. Ribot est parmi nos hommes politiques un de ceux qui ont été le plus souvent et le plus longtemps ministres. Il a eu une carrière extrêmement brillante, qu'il a commencée très jeune en emportant de haute lutte le titre de premier secrétaire de la Conférence des Avocats, ce qui est une manière de grand prix d'éloquence... future.

C'est à ce titre qu'il dut d'être à la fleur de l'âge substitué à Paris, puis, toujours à un âge fort tendre, directeur des grâces au ministère de la Justice.

Mais voici un détail curieux qui a été donné par un de ses anciens compagnons à la Faculté de droit. Un moment, parait-il, il avait rêvé une vie tout autre : il songeait au professorat et avait voulu se présenter à l'Ecole Normale.

Professeur ! M. Ribot professeur ! Cela ne l'aurait sans doute pas empêché de faire de la politique, car il y a des grâces d'état. Mais peut-être eût-il suivi la carrière universitaire jusqu'au bout, peut-être serait-il devenu recteur, et il est certain qu'il eût été impossible d'imaginer une plus belle prestance pour un chef d'Université.

Celui qui vient

Si, d'après les principes modernes, la diplomatie ne doit plus être secrète, les diplomates doivent toujours être discrets.

La discrétion est une qualité que possède au plus haut point M. Barthou, notre nouveau ministre des Affaires étrangères. Mais il ne suffit pas d'être personnellement discret, il faut encore avoir des moyens de défense contre l'habileté des indiscrets.

M. Barthou en a trois, dont l'effet est à peu près inébranlable.

La conversation menace-t-elle d'aborder un terrain réservé ? Comme par hasard, M. Barthou se met à faire l'éloge de la gymnastique suédoise. C'est à elle qu'il doit

sa remarquable vigueur et son excellente santé. Pas de meilleur moyen pour un homme d'étude de combattre les ankyloses que le travail de cabinet peut faire craindre.

M. Barthou parle de cette panacée avec enthousiasme.

Au besoin, pour convaincre son interlocuteur — et l'écartier du terrain brûlant — il lui en donnera séance tenante une leçon.

D'autres fois, avec des interlocuteurs d'autre complexion, M. Barthou annonce qu'il vient d'enrichir sa collection de quelques nouveaux autographes sensationnels. Il les montre, il les fait admirer, il en détaille les beautés avec des tendresses de père et une jalousie d'amant.

Le fait est qu'il en a de fort curieux, et il ne paraît pas homme à se laisser tromper par un fabricant genre Vrain-Lucas — excellente disposition pour un ministre des Affaires étrangères.

Enfin, troisième moyen, M. Barthou parle de ses « œuvres » littéraires. Quand il était président du Conseil, au moment où l'on attendait d'un instant à l'autre l'explosion de la seconde guerre balkanique, comme un curieux essayait d'avoir le dernier tuyau diplomatique, M. Barthou répondait : — Je viens de faire un tour chez les libraires du boulevard ; mon « Mirabeau » se vend très bien.

Il ne fera pas de diplomatie secrète, mais bien malin sera qui lui fera dire ce qu'il ne voudra pas dire !

LE PONT DES ARTS

Une nouvelle revue, très jeune et très vivante, nous est annoncée pour novembre. Elle portera ce titre prometteur et frais : les Ecrits nouveaux. Au sommaire du premier numéro on trouvera les noms de Mme de Noailles, de MM. André Gide, Maurice Maeterlinck, André Billy, Pierre Benoit, Spiliger, André Germain, Un. Médit de Barley d'Aureville.

M. Adrien Mithouard n'est pas que l'admirable maître de Paris que cette guerre nous a révélé. C'est aussi un poète subtil et le premier théoricien de l'idée d'occident. Il fonda naguère une revue pour soutenir cette idée, éminemment politique. Aujourd'hui il s'occupe de réunir en un ouvrage définitif quelques-uns de ses essais les plus caractéristiques sur ce qu'il appelle « la Formation française ».

M. Louis Carpeaux, le fils du grand sculpteur, va publier Mes Amoureuses à Bourbon. Amour et tropiques, ah ! la jolie et double diversion aux soucis de l'heure présente ! Et Bourbon, n'est-ce pas une vieille terre française ?

LE VEILLEUR.

THEATRES

Odéon. — Les deux premières représentations de La Souris, de Pailleron, seront données dimanche en matinée et en soirée. On sait que les débuts d'Edouard Pailleron eurent lieu à l'Odéon, avec le Parasite, qui fut joué sous la direction de La Rounat.

La propagande par le ciné. — Aujourd'hui à 2 h. 30, au Trocadéro, aura lieu la représentation organisée au bénéfice de l'œuvre du « Cinéma aux permissionnaires », sous la présidence de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Yser, Dixmude, la Marne, Verdun : depuis ces dates mémorables et glorieuses l'expansion de notre force militaire n'a fait que s'accroître et s'affirmer. C'est ce que nous démontrera le film La Puissance militaire de la France, édité par le service cinématographique de l'armée et présenté pour la première fois au public.

Les Trente Ans de Théâtre. — Ce soir, au Casino Montparnasse, rue de la Gaité, 33^e, gala populaire des Trente Ans de Théâtre.

Capucines. — Ce soir, à 8 h. 15 très précises, répétition générale de A part ça... revue en 2 actes de Rip, interprétée par Mlle Nina Myral, Renée Rysor, Andrée Divonne, Denoe, Saphyr, Florelle, Grey, Dolzy, Fortunio, Ronceray, Davia, Arly et Paulette Duval. MM. Berthez, André Lugnet, des Mazes, Hédouin, Georges, Lambray, Courbel. Demain soir vendredi, première représentation.

Caumartin. — Come along ! la revue franco-américaine, obtient un succès fou, et c'est devant des salles comblées que le rideau se lève tous les soirs. Il est prudent de louer ses places par téléphone, Louvre 07-36. Matinées, samedis et dimanches, à 2 h. 45. Tous les soirs, à 8 h. 45.

NOUVEAU-CIRQUE. 251, rue Saint-Honoré. Métro : Opéra, Concorde, Madeleine. Matinée et Soirée. — FORMIDABLE PROGRAMME Miss Gilda, Navarro, Paul Gordon, etc. 20 vedettes et attractions inédites.

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, les Femmes savantes, Molière. Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de Jeannette. Odéon, 2 h., Attila, les Grâces. Comédie-Française, 2 h. 30, la Muette de Portici. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, la Dame blanche. Ba-Ta-Clan, 2 h. 30, la revue C'est à Miss ! Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, Edouard-VII, le Grand-Guignol, la Porte-Saint-Martin et la Scala, qui n'ont pas de matinée le jeudi.

Ce soir : Comédie-Française, 7 h. 45, la Course du Flambeau.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Marouf, sénéchal du Caire. Trianon-Lyrique, 8 h., les Pêcheurs de perles. Trianon-Lyrique, 8 h., Ma Mère Rosette.

Grandes-Parisiennes, 8 h. 30, l'illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, Femme de son mari.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Audéville, 8 h., la Revue.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, le Tour du monde en 80 jours.

Palais-Royal, 8 h., Madame et son filleul.

Opéra, 8 h., le Système D.

Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Athènes, 8 h. 30, les Bleus de l'amour (Leriche).

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Michel, 8 h. 30, plus ça change...

Th. Fémina, 8 h. 30, l'homme qui change.

Bonaparte, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Le Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Cluny, 8 h. 15, Chantecor.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du voisin.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistinguett et Chavalier. Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin, 8 h. 30, Come along ! revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, Une Idylle au pays du feu. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17. Tél. Marc. 16-73.

Cinq femmes pour un mari

Le jury, après avoir entendu le réquisitoire de l'avocat général Eyquem et les plaidoiries de M^{re} Alexandre Zévass et Comby, a rendu, hier, son verdict dans l'affaire du polygame Victor Saglier.

Les inculpés ont été condamnés : Victor Saglier à dix ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour, et Maria Lefèvre à cinq ans de travaux forcés et cinq ans d'interdiction de séjour.

La cour statuera aujourd'hui sur les conclusions de M^{re} Tourey-Pialat, Gaudon et Poujaud pour les parties civiles.

L'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Plus que jamais le devoir des parents est de faire donner à leurs jeunes fils une solide formation pratique, qui leur permettra de prendre la suite des affaires paternelles ou de se préparer sérieusement aux carrières industrielles, commerciales, financières, etc.

Cette préparation fait l'objet des Cours, — qui portent sur deux années, — de l'Ecole supérieure des Sciences économiques et commerciales de l'Institut catholique de Paris (74, rue de Valenciennes, 66 arr.).

En voici le programme succinct : Comptabilité, Géographie commerciale, Histoire du Commerce, Economie politique, Marchandises, Publicité, Langues vivantes, Chimie industrielle, Mathématiques appliquées au Commerce, Législation du Travail, Droit usuel, Sténographie, organisés pour permettre aux jeunes gens de suivre en même temps les cours de la Faculté de Droit et de l'Ecole des Sciences de l'Institut Catholique.

Les inscriptions sont globales ou par cours déterminé.

A l'usage des jeunes filles, il existe des cours spéciaux : Comptabilité, Sténographie, Langues vivantes, Opérations de Banque, et Préparation à la Capacité en Droit.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétaire général de l'Institut Catholique, 74, rue de Valenciennes, Paris (66).

TABLEAUX MODERNES — OBJETS D'ART

Vente après décès de M. le baron D... Hôtel Drouot, Salle 1, le 27 octobre 1917. Exposition le 26.

Commissaire-Priseur : M^{re} Mauger, suppléant M^{re} Baudouin, 10, rue Grange-Batelière, mobilière. Experts : MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

COMMISSAIRES-PRISEURS

BABY CID

Torpédo 1917, 7 HP, magnéto Bosch.

Accessoires d'automobile.

Vente cour Hôtel Drouot, le 27 octobre, à 4 h. 1/2.

M^{re} LYON, Commiss^{re} Pris^r, 29, rue Le Peletier.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste.

30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e) 1^{er} étage.

Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Renseignements gratuits BANQUE 7, rue Laffitte, Paris.

CHEMINS LOMBARDS

Montres

Longines

Élégantes et précises.

Garde-Meubles de l'Est

63, Faub. POISSONNIÈRE 63

PARIS

VENTE DE MEUBLES

PARIS

ACHAT DE TOUTS MEUBLES DONT ON VEUT SE DÉBARASSER.

La SAMARITAINE

vient d'ouvrir 27, 2nd des Capucines, une

Succursale de luxe

où l'on trouve tout ce

qui concerne la toilette

d'une femme élégante.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FLEURY, 53, rue de Valenciennes, Paris.

anciennes

La bte 5 L. 50 c. mand.